



Pourquoi il faut voter oui à l'ONU

par Ivan Pictet
Président de la Fondation pour Genève

Rester en dehors de l'ONU est devenu un handicap

Les adversaires d'une adhésion de la Suisse à l'ONU sont très vite entrés en campagne et leurs prises de position sont maintenant largement connues du public. On observera que le débat sur cette question n'a pas dérivé vers l'invective ou le prêche. Adversaires et partisans échangent maintenant des arguments rationnels. On peut s'en réjouir puisque c'est ce qui rend un débat profondément démocratique.

L'un des principaux arguments des adversaires consiste à dire qu'adhérer à l'ONU simplement parce que toutes les autres nations du monde y adhèrent déjà, n'est pas vraiment une raison pour dire oui. Et il est vrai qu'on peut parfois avoir raison seul contre tous.

Mais avons-nous raison? La vérité est-elle de notre côté? S'engager dans une discussion philosophique sur cette question nous entraînerait trop loin. Considérons plutôt ce qui se passerait si nous votions non. A mon avis, nous deviendrions très vite un Etat de deuxième zone. Il faut donc voter oui pour que la Suisse puisse elle aussi prendre part à des débats engageant l'avenir de notre planète. Il faut voter oui parce que notre pays est l'une des plus vieilles démocraties du monde et que c'est le respect de la démocratie que l'ONU s'efforce de promouvoir. Quant à moi, je voterai OUI, parce que je me sens profondément attaché à notre tradition démocratique. Je ne vois pas comment nous pourrions continuer à rester à l'écart des débats qui se déroulent à l'ONU, puisque, être démocrate, c'est essentiellement échanger des arguments sur tout ce qui nous concerne. La planète ne nous concernerait-elle pas?

Ne pas adhérer à l'ONU en 1986 avait encore un sens. Nous voulions éviter de paraître rattachés à l'un ou l'autre des deux blocs. Aujourd'hui, ne pas adhérer est devenu un handicap car nous ne paraissions plus neutres, comme c'était encore le cas il y a une vingtaine d'années, mais exclus, voire bannis de la communauté des nations. Pour nos négociateurs et tous ceux qui, parmi nous, sont appelés à s'engager sur la scène internationale, ce n'est pas idéal.

Un paradoxe intéressant

La vision de l'ONU comme forum démocratique n'est pas partagée par les adversaires à l'adhésion. Pour eux, en effet, l'ONU est l'instrument du plus fort, c'est-à-dire des Etats-Unis, ou encore celui des multinationales et de la mondialisation. Remarquons tout d'abord que les Etats-Unis ont été exclus de la Commission des droits de l'Homme, ce qui signale au moins, entre autres choses, qu'ils ne sont pas tout-puissants dans l'enceinte des Nations Unies. Quant aux multinationales, elles ne font pas beaucoup de lobbying à Manhattan ou à Genève. Enfin, et c'est à mes yeux un argument décisif, les milieux les plus opposés à la mondialisation devraient, si vraiment les Nations Unies étaient l'instrument du plus fort, recommander de voter contre l'adhésion. Or, c'est le contraire qui se passe! Les anti-mondialisations, en effet, appellent à voter oui. Ils ont compris qu'une structure universelle, si critiquable qu'elle puisse être par ailleurs, est indispensable si l'on veut limiter la loi du plus fort. Or l'ONU constitue non seulement une telle structure, mais la seule!

ÉDITORIAL



**Bonne Année,
Il n'est jamais
trop tard !**

La Fondation pour Genève se réjouit déjà de vous revoir à ses côtés dans l'un ou l'autre de ses multiples projets de « rapprochement » des Genevois et des Internationaux. Vos marques de sympathie sont pour nous à elles seules une grande source de motivation.

Cette première Lettre de l'an évoque les étapes du semestre qui commence tragiquement le 11 septembre et qui pourrait bien finir plus joyeusement le 3 mars prochain !

Ainsi l'adhésion de la Suisse à l'ONU pourrait signaler un tournant ! L'image de Genève, ville d'ouverture et solidaire de tous les pays de la planète s'en trouverait renforcée.

Et souhaitons, dans la foulée, que les hirondelles de Poussin passent le printemps de notre aéroport et annoncent le retour de gros oiseaux de Swiss Air-line flambants neufs.

Autre retour prometteur, celui du Forum de Davos ... à Davos, car nous n'oublions pas que le WEF déploie ses ailes à partir de Genève, dont il est un des plus éminents ambassadeurs.

Que voilà, de bons présages pour 2002 !

Tatjana Darany
Secrétaire générale

Rendons notre neutralité efficace!

Notre neutralité va-t-elle se dissoudre si nous adhérons aux Nations Unies? Si tel était le cas, il y a longtemps que ces pays neutres que sont la Suède, la Finlande, l'Irlande et l'Autriche auraient connu un tel processus de dissolution. Or, il n'en a rien été. Ces pays sont membres des Nations Unies depuis 40 ans et sont toujours aussi neutres qu'au moment de leur adhésion.

Comprenons enfin, que depuis la chute du Mur de Berlin, notre neutralité n'a plus tout le sens qu'elle avait auparavant. Elle est maintenant perçue comme un paravent derrière lequel nous nous cachons pour mieux mener nos affaires.

(suite à la page 4)

AÉROPORT INTERNATIONAL DE GENÈVE

SWISSAIR : COMPLEXE ROMAND

par Nicolas Peyrot,
membre du Conseil
de la Fondation pour
Genève



Les Romands ont toujours qualifié SWISSAIR de compagnie zurichoise; leur conviction s'est vue confortée en 1996 lors du rapatriement (terme révélateur) de la plupart des vols intercontinentaux en terre suisse-allemande. En dépit des dénégations officielles, tout a systématiquement concouru à renforcer cette impression ou, plutôt, cette déception récurrente. Cette situation aurait pu se poursuivre ainsi longtemps, tout au moins jusqu'à l'échéance du monopole de SWISSAIR en 2008. Les Zurichois ne s'y trompaient pas, qui mirent en œuvre des moyens considérables (CHF 2,1 milliards) pour transformer leur aéroport en hub et l'affubler du nom provoquant d'«Unique». Comment ne pas y voir l'expression d'une stratégie, soutenue par les milieux économiques et politiques d'outre-Sarine ?

C'est alors que survint le crash que l'on connaît. 2000 fut l'année des désillusions, 2001 celle de la débandade, 2002 sera le temps du démembrement d'un groupe qui avait thésaurisé les meilleures images de la qualité helvétique. Une sourde inquiétude générale en résulta, sans que l'on puisse encore en mesurer les effets, ni la durée. Pour la population suisse, autant que l'attentat du 11 septembre, la chute de la maison SWISSAIR - avec la tuerie de Zoug et l'incendie du Gothard - a provoqué une fracture que certains analysent déjà comme la fin d'une époque.

Cette secousse fut brutale, voire dramatique, mais elle ouvrait aussi des possibilités nouvelles, en ce sens que tout était à refaire dans le transport aérien suisse. Les cartes étaient en somme redistribuées. Le colosse zurichois connaissait l'humiliation que la Suisse romande avait vécue quelques années plus tôt avec la débâcle de SWA. L'on pouvait raisonnablement penser que l'arc lémanique élargi saisirait l'occasion de cette conjoncture rare, peut-être unique, pour montrer sa force créative et sa volonté de faire jeu égal avec l'autre partie du pays. Dans une action puissante résidait la réponse à la gifle de 1996 et aux aspirations d'une région qui veut rester ouverte à la communauté internationale. La Genève de l'ONU

vaut bien, dans l'esprit de ses habitants, la Zurich de la finance.

Il convenait donc de se mobiliser vite et fort et, cela, à tous les niveaux, milieux privés et publics confondus, de Genève au Jura, pour participer à la renaissance de l'aviation civile suisse (sauf à renoncer à une compagnie helvétique, option adoptée par certains, qui croient que les entreprises aériennes étrangères seraient disposées à desservir notre pays, sans intérêts préférentiels, ni parti pris !). La question n'est pas ici de savoir s'il fallait soutenir une variante plutôt qu'une autre, mais celle de s'engager fortement dans le processus successif de réflexion, de décision et d'exécution. Avec quel objectif ? Celui de faire admettre le concept d'égalité de traitement des aéroports nationaux de Zurich, Genève et Bâle, dans une perspective de répartition du trafic international entre les trois régions (par exemple, à Zurich : l'est; à Genève : le sud; à Bâle : le nord).

Le canton et la ville de Zurich se sont massivement engagés dans les groupes de travail et les promesses de financement, tandis que Bâle occupait activement la seconde place. Un tel

effort paraissait légitime et, à vrai dire, attendu de la part de cantons aéroportuaires. Mais, qu'est-il advenu de Genève et de la région ? Force est faite de constater que les collectivités publiques romandes se sont impliquées du bout des lèvres, truffant leurs modestes contributions de conditions strictes, tandis que les milieux économiques se sont en général tus (hormis KUDELSKI). Les clameurs de ces dernières années se sont faites sourdes, comme si on laissait implicitement (fatalité historique ?) le champ libre à Zurich, force irrésistiblement supérieure.

Le résultat est prévisible : CROSSAIR PLUS deviendra SWISS (Air) et son principal aéroport d'attache sera installé à Zurich. Bâle aura, en grande partie, perdu sa place, tandis que Genève gagnera au mieux, dans deux ans moyennant de constantes pressions, une ou deux destinations nouvelles vers l'Amérique du Nord. En somme, tout recommencera comme avant, sous l'emprise de Zurich, seul à s'être donné les moyens de défendre sa position dominante, par contraste avec la Suisse romande, plus forte en protestations qu'en mobilisation.

QUAND L'ART

Avez-vous été surpris que la Fondation pour Genève s'investisse dans un projet de...

Pourtant notre Conseil, d'abord hésitant, a considéré que l'Aéroport, porte d'entrée du bassin lémanique, tant dans les relations entre la Genève internationale et la vie locale. Et nous nous sommes laissé séduire. Il avait poétiquement présenté le concept :



«L'envol, le vol... Ma réflexion sur le point de rencontre de l'art et plus particulièrement vers une espèce :

L'HIRONDE

qui, de la Grèce antique à nos jours,

qui est allégorique

à laquelle on prête des vertus magiques

(mythe égyptien de la métamorphose d'Isis, où elle est représentée en femme à tête d'oiseau)

qui sait partir à point et arriver à point

depuis le Moyen Âge, est le symbole de la rapidité

Et, comme l'homme, elle fuit les frimas

Je vois un ciel pointillé de toutes les espèces

NOUVELLES DE BIENVENUE À GENÈVE

BOURSE D'ÉCHANGES LINGUISTIQUES

Une occasion pour les résidents genevois de profiter de la diversité culturelle et de la richesse linguistique offertes par les hôtes internationaux de Genève.

Après deux ans d'activité, le succès de cette initiative a permis de constater qu'elle répond à une demande très concrète puisque la «Bourse» comprend déjà quelques deux cents membres.

Il s'agit d'un service gratuit, opéré entièrement par des bénévoles lesquelles proposent à chaque personne inscrite un partenaire avec lequel exercer la langue qu'elle souhaite pratiquer en échange de ses compétences dans sa propre langue. Certains membres particulièrement enthousiastes, participent ainsi à plusieurs échanges linguistiques... tout n'est qu'une question de disponibilité!

Moins recherchés que l'anglais ou l'espagnol, le russe ou le chinois suscitent un intérêt croissant ainsi que l'arabe et le japonais. Malheureusement, le français n'est pas forcément la langue que les étrangers de passage à Genève cherchent à pratiquer a priori. Pour les besoins de

leurs activités professionnelles internationales, il leur est indispensable de pouvoir s'exprimer en anglais.

Par conséquent, les activités de la «Bourse», accompagnés de leurs amis éventuellement intéressés à ces échanges ont été conviés au



Centre d'accueil - Genève internationale à un apéritif tout à fait informel. Ils ont ainsi noué directement des contacts au travers de leurs affinités linguistiques. Les invités étaient constitués d'un mélange de genevois et d'internationaux et ni l'âge, ni les différentes origines (ni la langue bien sûr!) ne constituait une barrière. L'atmosphère était fort sympathique et la

s'est terminée tardivement, en musique, grâce au piano qui se trouvait heureusement placé là!

Plusieurs membres particulièrement enthousiaste nous suggèrent de faire connaître plus largement notre démarche. C'est pour cette raison que nous nous adressons à vous, amis de la Fondation pour Genève afin que vous puissiez mentionner l'existence de notre bourse d'échange linguistique à toute personne susceptible de s'y intéresser. Un formulaire d'adhésion est joint à cette Lettre.

Séverine Cohen, co-responsable de la Bourse d'échanges linguistiques et Diane Zoelly, membre du Conseil de la Fondation pour Genève et présidente de Bienvenue à Genève

Pour tout renseignement, l'équipe de la «Bourse» Séverine Cohen, Dagmar Heider Dami ainsi que Kathy Trefalt et Diane Zoelly sont à votre disposition à Bienvenue à Genève, les mercredis ou jeudis matin entre 10h00 et 14h00 au 910 37 00 ou par fax au 910 37 02 ou email info@bienvenueageneve.ch

VIENT ÉGAYER L'ATMOSPHÈRE

coration de notre aéroport ??? Nous oui !!!

et de la France voisine, occupe une place importante par le projet du peintre Gérald Poussin qui en

s voyageurs m'a porté vers les oiseaux migrateurs

LLE

urs, réunit les continents

e la chance

ues et des qualités mythiques

attribut d'Aphrodite déesse de l'Amour)

nce le voyage et qui,

la résurrection et du printemps.

se nourrit, boit et dort en volant !

ces d'hirondelles (il en existe 79)



Ainsi fut fait ! Merci à Gérald Poussin pour sa créativité et sa poésie jamais en défaut.

Ses 500 hirondelles sont accrochées au ciel de notre aéroport depuis le 11 décembre. Leurs couleurs et leur frémissement apportent fantaisie et gaieté à la halle des départs sans encombrer la fluidité du trafic des passagers. Il ne leur manque qu'un éclairage adéquat qui

mette en valeur leur infinie variété. Ce sera chose faite prochainement.

De très nombreux Genevois, privés ou entreprises - ont souscrit avec enthousiasme une ou plusieurs hirondelles et nous les en remercions ici encore très chaleureusement.

La Fondation pour Genève, soucieuse de participer à l'effort général en faveur des employés les plus défavorisés par les licenciements de Swissair, a décidé de verser l'équivalent de chaque souscription à la Fondation de solidarité mise en place dans ce but.

*Françoise Demole
membre du Conseil*

*La souscription est encore ouverte *.* Crédit Suisse, compte no 0251 - 862375-91, CHF 750.- par hirondelle. Un certificat signé par Poussin sera remis pour chaque hirondelle souscrite.*

Pourquoi il faut voter oui à l'ONU

(suite de la page 1)

Une telle image est désastreuse pour la Suisse et nous devrions nous en débarrasser au plus vite. La meilleure façon de le faire est de voter OUI le 3 mars. Une fois cette image cassée, la voie serait libre pour faire enfin savoir au monde les multiples aspects de notre solidarité.

A ce premier avantage découlant d'une adhésion viendrait très vite s'ajouter un deuxième. Pendant plus d'un siècle, notre neutralité nous a permis d'offrir nos bons offices dans de nombreuses situations de tension et de conflits. Or depuis 1989, nous ne pouvons plus guère exercer ce rôle de médiateur. C'est ainsi qu'aujourd'hui, plus aucun Suisse n'est engagé par l'ONU dans une mission de médiation. Plus aucun Suisse n'est à la tête d'une organisation, d'un Secrétariat ou d'un Commissariat onusiens. Le temps de la Suisse comme terrain neutre où pouvaient se rencontrer des ennemis est bien loin ! C'est l'Allemagne qui a organisé une conférence pour les différents groupes qui se sont déchirés en Afghanistan.

Genève doit rester le symbole qu'elle a toujours été

C'est aussi pour Genève que je voterai OUI. Notre ville occupe le deuxième rang après New York en nombre d'organisations onusiennes établies sur son territoire. Mais ce rang n'est pas assuré. Si nous ne faisons pas partie des instances où seront prises des décisions concernant les institutions des Nations Unies dans notre cité, nous risquons tout simplement d'être délaissés. D'autant que la concurrence avec d'autres villes européennes s'intensifie et que ces villes n'hésitent pas à déclarer leurs ambitions !

Dans cette affaire hautement symbolique qu'est le vote sur notre adhésion à l'ONU, la dimension économique n'est certes pas prioritaire, mais elle n'en est pas moins présente et, pour Genève, très présente même. Il importe donc de garder à l'esprit quelques chiffres. Les budgets votés par les organisations internationales installées à Genève se chiffrent à environ CHF 8 milliards, dont CHF 3 milliards profitent directement à notre économie régionale. Lorsqu'on prend en compte les organisations non-gouvernementales, les multinationales, les multiples

congrès et leurs retombées sur l'hôtellerie, la restauration, etc., on s'aperçoit qu'un emploi sur trois à Genève est lié à notre rôle de ville internationale.

A ces considérations économiques viennent s'en ajouter d'autres qui rendent le vote du 3 mars important pour Genève. Les liens entre notre ville et l'ONU remontent loin dans le temps et de nombreux hauts fonctionnaires internationaux n'y sont pas insensibles. C'est ainsi que Kofi Annan a souvent laissé entendre que l'adhésion de la Suisse serait un atout pour Genève. Ne serait-ce son devoir de réserve, il nous engagerait à voter OUI.



L'ONU n'est pas un gouffre administratif

Les reproches de gaspillage et d'inefficacité adressés à l'administration onusienne sont aujourd'hui sans fondement. En effet, l'effectif du Secrétariat a été réduit d'un tiers, à 9'000 personnes, avec un budget d'environ US\$ 1 milliard. A titre de comparaison, un tel budget ne représente que le quart de celui du canton de Genève!

En dernière analyse, le seul argument qui pourrait, à la rigueur, pousser certains à voter non, est celui d'une perte d'autonomie de la Suisse dans le cas où des sanctions économiques seraient appliquées à tel ou tel pays. Il est indéniable que nous ne pourrions pas nous y sous-

traire. Mais même si nous restons en dehors de l'ONU, nous ne pourrions guère échapper à l'obligation d'appliquer de telles sanctions. Comment, en effet, ne paraîtrions nous pas pactiser avec un Etat hors la loi si nous nous soustrayons à cette obligation ? C'est pour cette raison que Berne a appliqué sans exception les sanctions économiques décrétées par l'ONU depuis plus de dix ans. Mais dès que nous serons membres de l'ONU, nous pourrions manifester plus d'indépendance qu'aujourd'hui, puisque nous pourrions alors prendre la parole pour justifier notre éventuel refus de voter des sanctions. C'est donc par l'adhésion que nous manifesterons notre indépendance.

C'est surtout pour cette dernière raison que je voterai OUI. En effet, je suis las de voir notre pays perdre non seulement son crédit, mais aussi son indépendance, en raison du fait qu'il reste extérieur à tout. On ne peut pas vivre son indépendance dans une absolue marginalité ! En votant OUI le 3 mars, nous redonnerons à la Suisse les moyens de manifester son indépendance, sa solidarité et son sens des responsabilités dans des débats qui engagent l'avenir de l'humanité.

I.P.

À VOS AGENDAS!

Dans le cadre de notre programme «Partenariats», l'Organisation mondiale de la Santé (OMS/WTO) et l'Association des Médecins de Genève (AMG) organisent conjointement une Table-ronde sur le thème de :

**«La santé mentale,
une priorité pour l'OMS et Genève»
le 5 février 2002 de 9h00 à 12h00 à l'OMS
(Avenue Appia).**

L'entrée est gratuite et ouverte à tous !
NB. Programme détaillé auprès du Secrétariat de la Fondation pour Genève

Merci de prendre note de notre nouvelle adresse:
Fondation pour Genève
Domaine "La Pastorale" - 106, route de Ferney -
1202 Genève
Tél. 022/ 910 37 00 - Fax 022/ 910 37 02 -
E-mail : tatjana@fondationpourgeneve.ch